



L'esprit et l'histoire du Rugby Club Chilly-Mazarin



| Préface

L'histoire d'un club ne s'écrit pas seulement à travers des dates, des résultats ou des photographies. Elle se construit avant tout grâce aux femmes et aux hommes qui, au fil des années, ont donné de leur temps, de leur énergie et de leur passion pour faire vivre une aventure collective.

Une grande partie du récit présenté dans ce livret a été écrite par Guy Triollet, secrétaire du Rugby Club de Chilly-Mazarin en 1976 et 1977. Par son travail d'écriture, ses souvenirs et sa connaissance de la vie du club à cette époque, il nous permet aujourd'hui de conserver une trace de cette histoire et de la transmettre aux générations futures.

Jean-Michel Pillon
février 2001

| Historique

Dans les archives de la Fédération Française de Rugby, on retrouve la date d'affiliation officielle de la section Rugby du Club Municipal de Morangis-Chilly : **13 octobre 1965**.

C'est la date de naissance, officielle, du rugby à Chilly-Mazarin et dans les communes avoisinantes. Mais, en fait, le rugby avait démarré "officieusement" quelques mois auparavant.

C'est par un beau matin du dimanche de Pâques 1965 qu'une poignée de jeunes garçons s'étaient retrouvés sur un terrain vague situé près de la rivière l'Yvette, à Longjumeau, à l'emplacement actuel du complexe sportif de cette ville.

Ces quelques jeunes gens s'étaient réunis sur le pré comme des duellistes d'un autre âge, regardant et touchant pour la première fois un étrange ballon de forme bizarre que l'on appelle "ovale".

A vrai dire, c'était plutôt parti devant le zinc du bistrot de "Dédé" Chassagnac, débonnaire Briviste tenancier de "l'Hostellerie du Vieux Relais" à Longjumeau.

Plusieurs gars y discutaient : Jacques Suhubiette, natif du Pays basque, Claude Redier et Sylvain Ponthieux, copains de travail du premier nommé, le père Garnier, chef d'une tribu de sept garçons qui devaient tous, par la suite, toucher au ballon ovale, ainsi que quelques "chenapans" qui meublaient au football à Longjumeau, mais qui trouvaient que ce sport n'était pas assez viril pour se défouler. J'ai parlé des Jacky Le Strat, Jean-Claude Garnier, Prosper Braun, dit "Max", Daniel Turboust, et autre Corbic.

Il faut cependant ajouter que ces gars voulaient uniquement s'amuser et que, au départ, il n'était pas question de la création d'une section Rugby.

Cependant, l'idée était lancée et bien lancée.

Survinrent presque au même moment, l'athlétique Raymond Piton, commerçant chiroquois, et l'affable M. Giraud, tous deux prenant le rôle de dirigeant.

Avec la bonne volonté de chacun, cela suffisait.

On rechercha alors un club et un terrain.

Comme l'on considérait que le "siège" était à Longjumeau, on tenta de se faire admettre par la municipalité et par le service des sports. Impossible ! Les footballeurs avaient tout juste un terrain défoncé, alors pas question d'une nouvelle section. Et puis, la télévision n'avait pas encore grandement popularisé le rugby.

On se tourna alors vers le Club Municipal de Morangis-Chilly et, finalement, grâce à un de ses membres, M. Sutaud, la section rugby prenait place au sein de ce club intercommunal omnisport ; ce qui valut à ce dernier de se faire éliminer par sa section.

Cette intégration n'amenait cependant pas la fourniture d'un terrain. Il n'était pas question que le football cède l'un de ses terrains suffisamment occupés.

On joua sur un pré, au Parc Delagrance, à Chilly, puis sur un autre terrain où se trouve actuellement le gymnase Pierre-de-Coubertin. Joueurs et dirigeants aménagèrent eux-mêmes une aire de jeu.

On y retira des tonnes et des tonnes de pierres et on traça ce qui allait devenir le "stade de rugby". Point de vestiaires, point de douches. On se déshabillait dehors et on se lavait dans de grands baquets d'eau froide, sur la "touche" même.

En évoquant ces souvenirs, on ne peut s'empêcher de penser à la douce chaleur de nos vestiaires actuels de la rue Delaunay, aux douches bienfaisantes et réparatrices d'après-match ! Que de temps passé, en effet !

Par la suite, la ville de Chilly-Mazarin offrit un terrain, rue Delaunay, que l'on aménagea comme le premier, puis la municipalité créa le stade actuel ; mais durant une saison entière, il fallut jouer tous les matches à l'extérieur, sur le terrain même de l'adversaire.

Malgré ce handicap, l'équipe, alors en 3e série, allait terminer cette année-là deuxième de sa poule et rater de très peu l'accession. Nous sommes la saison **1968-1969**

Durant la première saison, Claude Redier, ancien demi de mêlée des juniors de La Roche-sur-Yon, qui avait ses idées sur la question, en accord avec le président M. Piton, décida d'initier de très jeunes joueurs.

L'école de rugby commençait. Claude Redier amena avec lui son fils, Yannick, alors âgé de 6 ans. Les premiers inscrits furent Jean-Pierre Garnier, Daniel Boncour, puis Daniel Duluc, Pierre Godard, Raymond Triolet, ainsi que Pascal Michel, Alain Rouault et Philippe Jumetz dit "Juju" ; ces trois derniers habitant le Parc Delagrance où se déroulaient les exercices de l'école de rugby

Aujourd'hui, "l'école" compte 150 jeunes

Plusieurs titres et coupes furent obtenus depuis sa création et elle est un réservoir naturel pour la formation de l'équipe fanion.

La première saison officielle démarra donc en octobre 1965 et l'équipe fut engagée en 4e série du championnat de l'Ile-de-France.

Jacques Suhubiette, le premier entraîneur de la section, apprit à ses joueurs les premiers rudiments du rugby. Dès cette première année, l'équipe termina deuxième de sa poule derrière le C.S. Brétigny qui démarrait lui aussi. On monta en 3e série et Georges Bertrand, un puissant deuxième ligne ayant joué à Quillan puis au C.A.S.G., prit en mains les destinées de l'équipe fanion.

C'est à cette époque que Claude Redier, qui avait de la suite dans les idées, a demandé aux parents de ses "élèves" de venir lui donner la main, notamment en effectuant le transport des jeunes.

C'est ainsi qu'arriva, tout à fait par hasard, votre serviteur, alors très contrarié que son fils s'adonne au rugby et non pas au football (mais oui !), mais qui, très vite, fut pris par l'ambiance de ce sport sans pareil. D'abord simple "accompagnateur" transportant les enfants sur les stades de la région parisienne, il devint, en deux temps trois mouvements, secrétaire de la section, puis joueur. C'était un peu avant un combat, on distribuait alors facilement des galons à cette époque. D'ailleurs, comme disait Claude Redier : "Il ne faut pas décourager les bonnes volontés."

À mon humble avis, c'est à cette époque qu'est intervenu un fait marquant qui allait décider du sort du rugby à Chilly.

Avec l'arrivée de **Christian Roumat**, natif des Landes, bon joueur, officiant alors en deuxième division à l'Association Sportive de la Préfecture de Police (l'A.S.P.P.), la section allait prendre un nouveau visage. Ami personnel, Christian arriva par amitié. Grande gueule, sensible, il sut s'imposer et se faire des amis. Oh, certes, il ne resta pas longtemps ; quelques mois tout au plus avant de regagner sa province natale, muté professionnellement. Mais que de travail accompli entre-temps, quel changement. Tous les joueurs apprirent à s'amuser à ses côtés, tant en pratiquant qu'au cours de ces fameuses troisièmes mi-temps. Arrivé à la fin des matches aller alors que l'équipe était classée en dernière position, il l'amena, finalement à la deuxième place de la poule à l'issue de la saison.

Quel redressement spectaculaire !

À son départ pour Auch où il joua quelques matches en Nationale à l'orée de la saison suivante, la voie était tracée ; mais il faut ajouter que les yeux de tous étaient humides au cours d'une remise de souvenir émouvante.

Le rugby à Chilly te doit beaucoup Christian Roumat !

Dès la saison suivante, **1969-1970**, avec l'apport de quelques joueurs tels Roger Devaur, Gilles Le Beillan et Daniel Pech, et avec l'arrivée comme entraîneur-joueur de cet excellent éducateur qu'est notre Catalan bon teint Francis Durand, on acquit tout naturellement la première place de la poule et, immédiatement après, le titre.

Il faut dire qu'il était suivi presque immédiatement d'un autre, celui de l'équipe II et aussi d'un accessit de vice-champion d'Ile-de-France des cadets avec la première équipe cadets de Claude Redier. Cette année-là, en effet, en lever de rideau de la finale de la Coupe de l'Essonne opposant le C.M.M.C. à Brétigny, les jeunes pousses de la section disputaient et perdaient de justesse la finale des cadets contre Le Plessis-Robinson. Dans cette équipe cadets on relevait des noms familiers de l'équipe fanion d'aujourd'hui : François Piton, Patrick Lamouille, Daniel Duluc, Raymond Triolet, Pierre Godard, Jean-Pierre Garnier...

Cette même année, l'équipe I participait, pour la première fois de son histoire au Championnat de France.

Elle devait succomber en 32e de finale contre l'équipe de Gueugnon.

La saison suivante, **1970-1971**, toujours sous la férule de Francis Durand, le C.M.M.C. Rugby décrochait le titre de Champion d'Ile-de-France de 2e Série, participait au Championnat de France où, après avoir passé un 16e contre Vernon, il échouait après un match à sa portée en 8e contre Neuvic, champion du Périgord-Agenais.

L'équipe fanion obtenait donc son visa pour participer au championnat de l'Ile-de-France Honneur.

Une précision : à l'époque, il n'existait pas de 1re Série.

Arriva à Chilly, à la tête des seniors, l'incomparable Guy Malvezin, ancien Puciste, inspecteur à la Jeunesse et aux Sports, éducateur de grand talent, chercheur impénitent.

Cette saison **1971-1972**, Vitry était tête de poule. Chilly débutait le championnat assez mal, mais l'arrivée de Dominique Maurette, la fin de saison était tonitruante. Le C.M.M.C. terminait troisième derrière Vitry et Antony, lesquels montaient en 3e Division.

En **1972-1973**, Chilly jouait dans une poule où figurait une excellente équipe de Reims.

Le C.M.M.C. terminait deuxième derrière cette équipe qui montait alors en 3e division. Au cours de la même saison, les cadets obtenaient brillamment l'accessit de vice-champion d'Ile-de-France.

La saison suivante, en **1973-1974**, l'équipe fanion terminait à la première place de sa poule devant l'équipe rivale de Savigny et participait au Championnat de France des équipes d'Honneur.

Malheureusement, en 32e, après un mauvais match, elle succombait de justesse, par 10 à 7, contre L'Aigle.

L'équipe cadets obtenait un titre de Champion de l'Ile-de-France.

On notait alors, dans cette catégorie, un puissant deuxième ligne ayant nom Serge Duponchel, lequel, à l'heure actuelle, évolue en équipe fanion du Racing Club de France.

En **1974-1975**, l'équipe de Savigny nous devançait pour la première place de la poule, à la 86e minute du dernier match.

Chacun se souvient de cette rencontre acharnée qui bascula finalement grâce à la botte du demi d'ouverture du R.C.S. qui obtint un match nul et une qualification inespérée.

Chilly ne pouvait donc participer au Championnat de France, mais l'équipe fanion se vengeait en remportant le **Challenge Tauziet**, sorte de championnat "complémentaire".

C'est cette année-là que l'équipe juniors parvenait en demi-finale du Championnat de France "Coupe Crabos".

Nous y reviendrons, car cela mérite de s'y attarder.

En **1975-1976**, Francis Durand - à la suite du départ de Guy Malvezin pour Melun où il obtenait le poste de directeur départemental de la Jeunesse et des Sports - reprenait la direction des équipes seniors.

L'équipe fanion terminait deuxième de sa poule, derrière Saint-Germain-en-Laye qui devait monter en 3e division et qui subissait sa seule défaite de la saison à Chilly, par un très net 25 à 0.

Avec une nouvelle formule de championnat, à la suite d'une seconde phase, le C.M.M.C. ne pouvait arracher sa qualification pour le Championnat de France ayant été battu par une excellente équipe de Viry-Châtillon, survoltée, qui, à la fin de la saison obtenait son visa pour la 3e division.

Une fois encore, Chilly terminait en tête du Challenge Tauziet mais était battu au goal-average, pour 2 petits points, par Rosny qui obtenait le challenge.

Pour ne pas être en reste, l'équipe II s'octroyait le titre de champion des équipes réserves Ile-de-France contre Savigny.

Ayant été battue de justesse sur le terrain (9 à 6) après avoir dominé sa rivale, cette équipe se voyait récompensée par le titre sur le tapis vert, l'équipe adverse n'ayant pas respecté le règlement.

Cette saison **1976-1977** aura été finalement celle de l'espoir.

Espoir de figurer parmi les élus pour le Championnat de France, espoir de monter en catégorie supérieure.

Avec l'arrivée de **Hervé Fleureau**, ex-Racingman, en qualité de capitaine-entraîneur, le président Moingt visa cette montée.

Espoir déçu s'il en est, puisque, après avoir terminé en tête de sa poule de qualification, après être facilement "passée" en 32e contre Chinon (20 à 4), l'équipe était battue par le champion du Lyonnais, Meximieux, par 12 à 3 (4 pénalités à 1).

L'équipe II vengera-t-elle son aînée en participant, elle, à la finale Ile-de-France pour la seconde fois consécutive ?

Elle en a les moyens. Elle vient d'accéder aux demi-finales contre Compiègne après avoir battu l'excellente équipe de Massy en quart de finale par 23 à 21 !

En outre, cette saison, une formidable équipe juniors est née.

Sous la férule des "anciens" Sylvain Ponthieux, Jacky Le Strat et Jean-Claude Garnier, cette formation, démunie de gros gabarits, défraye la chronique en infligeant chaque semaine une cuisante défaite à ses rivales... Elle n'a pas encore connu la défaite cette année et, par conséquent, elle est qualifiée pour la phase finale de son championnat.

Mais la plus belle aventure devait être réalisée au cours de la saison **1974-1975** avec les juniors du club.

Sans grands moyens physiques mais avec une énorme volonté, sous la direction de Vendrios, puis de Patrick Walter, ces jeunes aux dents longues enthousiasmèrent le président Moingt qui ne lésina pas à la tâche.

En 32e de finale, ils ne firent qu'une bouchée du R.C. Le Mans (64 à 3) ; ils écartèrent Lons-le-Saunier (24 à 7) en 16e, puis la magnifique équipe de Vierzon en 8e de finale ; enfin celle de Chennevières, autre formation parisienne, en quart de finale.

A Beaune, en demi-finale du Championnat de France, contre Vinay, l'espoir de jouer la finale s'était ancré dans les esprits. Cependant, il fallut vite déchanter. En terre bourguignonne aux vins dont la renommée n'est plus à faire, les beaux maillots à damiers devaient être rangés définitivement dans les sacs d'équipement.

Il faut avoir participé à cette campagne chaleureuse, il faut avoir vu les sourires puis les pleurs, il faut avoir entendu les cris et les engueulades, les éloges et les réprimandes adressés à nos garçons pour ressentir, aujourd'hui encore, un petit pincement dans nos poitrines !

On ne sait plus très bien, avec ce temps qui passe, s'il s'agit maintenant du signal d'une petite déception ou d'une fierté bien légitime.

En **1975-1976**, un fait important mérite d'être signalé.

Il a été écrit plus haut que les juniors, à l'issue de leur match contre Vinay, avaient rangé leurs maillots à damiers aux couleurs "sang et or" du C.M.M.C. dans le sac à équipement et ce, définitivement. En effet, à l'aube de cette saison 1975-1976, la section Rugby du Club Municipal de Morangis-Chilly décidait de devenir "**indépendante**". Estimant que toutes les réalisations avaient été faites sur Chilly-Mazarin et que tous les contacts se faisaient avec la municipalité de cette ville, avec l'accord du bureau directeur du C.M.M.C., elle quittait le giron de ce club et devenait le **Rugby Club de Chilly, le R.C.C.** Les maillots changeaient et prenaient les couleurs de la ville, **rouge et blanc**.

Un mot pour conclure sur cette magnifique école de rugby dirigée par un Claude Redier qui a pris du galon, puisqu'il est passé directeur.

Les effectifs ont quadruplé en quatre ans. Ses résultats sont remarquables ; mais, à cet âge il ne suffit pas de gagner à tout prix, il faut apprendre et participer : apprendre le rugby, le jeu d'équipe et la camaraderie.

J'ajoute que, lors de ses classements à la fin de la saison dernière (1975-1976), le Comité de l'Ile-de-France a classé le R.C. Chilly dans les tous premiers.

Avec **194 licenciés** (60 seniors, 25 juniors, 45 cadets, 21 minimes et 43 benjamins) le club bénéficiait de 5 voix pour l'assemblée générale de la Fédération Française de Rugby et était classé 2e de l'Essonne (derrière Massy) et 13e du Comité de l'Ile-de-France. A la fin de 1967, ces mêmes classements faisaient état de... 47 licenciés et de 2 voix !

Cela démontre bien l'essor du rugby dans notre ville, ainsi que le travail accompli journallement par tous.

Il va sans dire que le travail administratif, de gestion et d'encadrement est de plus en plus lourd à assumer par des personnes, toutes bénévoles, qui doivent être saluées et remerciées publiquement ; et j'inviterai ceux et celles qui aiment notre sport, notre ambiance et "nos" gamins, à venir nous rejoindre. Nous les en remercions par avance.

Les souvenirs placés en vrac, comme ils nous reviennent, ont été jetés sur ce papier.

En les lisant, vous, cher lecteur, vous n'aurez pas au fond de la gorge cette odeur âcre de l'angoisse, ou bien vous ne ressentirez pas cette décontraction bienfaisante des instants de bonheur intense que vous procure la vision des matches importants et dont vous attendez un résultat positif pour vos couleurs, mais vous aurez survolé, rapidement, la vie d'un jeune club et, finalement, si vous avez appris quelque chose que vous ignoriez au sujet des "sang et neige" du Rugby Club de Chilly-Mazarin, alors, c'est cela l'essentiel...

| En bref

Pour la saison 1975-1976, le C.M.M.C. devient le rugby club de Chilly-Mazarin (R.C.C) et prend les couleurs rouge et blanc. Ce sera sous ces couleurs que l'on vit de grands joueurs internationaux renforçant le R.C.C. lors de match de gala (J.FOUROUX, J.P. RIVES, R.PAPAREMBORDE, les frères CAMBERABERO, etc...)

En 1967, première constitution de l'École de Rugby sous la responsabilité de Mr Redier.

13 mai 1978 : Date de la 1ere rencontre entre l'école de rugby du R.C. Chilly-Mazarin et du C.A. Castelsarrasin, qui aura permis des échanges annuels entre ces 2 clubs.

Après plusieurs saisons en 4eme Série et en Honneur, l'ascension en 3eme Division se fait dans les années 1980. Sur les périodes qui suivirent et ce pendant 17 années, le club a su se maintenir en 3eme Division. Seul 2 descentes en honneur avec remontées immédiates sont venues obscurcir ce beau palmarès.

En 1980, sous la tutelle de Mme Wanda NOURY, de l'équipe féminine : 3 titres de Championne de France seront obtenus : 1982 - 1991 (du groupe B) - 1996 (du groupe A).

| Le Club House

Les deux premières mi-temps dans un match de Rugby ne sont pas forcément les plus dures : celle qui succède se montre plus longue et plus épuisante. On l'appelle la troisième mi-temps et c'est dans la petite salle en haut des vestiaires qu'elle prend vie.

Dans cet endroit qu'est le club house, on y vient pour se ressourcer et pour y vivre de bons moments, moments passés et des moments présents, car la mémoire du Rugby d'hier côtoie celle d'aujourd'hui dans un seul et même souvenir.

Les murs du club sont ornés de coupes et de récompenses en tous genres qui ravivent aux joueurs et aux spectateurs de beaux souvenirs de matchs durement gagnés.

Sur ces mêmes murs on peut y voir accrochés des fanions de différentes équipes, tels des trophées pris à l'adversaire qui mettent une couche de couleur à cette salle déjà chaude.

C'est un lieu accueillant, où les victoires et les défaites se noient dans le fond d'un verre, où les chants païens ou méditerranéens égayent le petit bar en brique sur lequel des bouteilles s'entrechoquent, se débouchent et se vident.

Si un jour, vous passez près de ce club house, dites-vous que les murs de cette salle tiendront debout le temps que les joies, les chants et la fraternité de ceux qui en franchissent le seuil continueront à la faire vivre, car ils en sont tout simplement les fondations.



Fermeture de l'ancien Club House



Inauguration du nouveau Club House (mai 2000)
avec le maire M. Gérard Funes
et le président du RCC M. Alain Janus

| L'histoire en images



Equipe fanion du C.M. Morangis-Chilly
Première année d'existence - saison 1965-1966

Debout, de gauche à droite : Covasso, Piton, Fresnay, Deneuille, Cornu, Le Strat, Suhubiette, Calmels, Berducou, Garnier M., Garnier J-C., Jouquet, Ponthieux, Braun, Bertault.

Accroupis, de gauche à droite : Corbic, Chaumeron, Marcelin, Lesburguère, Daurel, Héraut, Jousselin, Chassagnac, Morel.

Absent sur la photo : Redier C.



1967, 1ère équipe de l'école de Rugby



1980, « les pionnières » de l'équipe de Rugby féminin de Chilly-Mazarin



La formation qui accédait à la 3ème division - saison 1978-1979

Légende : Michel, Bousquet, Barani, Piton, Drusch, Thorin, Pelletier, Patry, Moingt, Pitori, Bourgeois, Guingot, Thebault, Eyrolle, Hebrail et Lacoste.

| Articles de presse

Chilly - Rethel : 13 - 9

Le R.C. Chilly marquera la saison 1978-1979 d'une pierre blanche. Après avoir remporté le titre de champion d'Ile-de-France, il vient de gravir l'accès à la troisième division tant désiré depuis plusieurs saisons.

Décrire la joie des joueurs, des dirigeants et des trois cents supporters est, bien sûr, superflu. Le Président Raymond PITON, et l'entraîneur Francis BOURGEOIS, ainsi que ses coéquipiers, peuvent annoncer : "Mission accomplie".

C'est précisément une très belle récompense pour tous. Sur le plan du jeu, les "rouges et blancs" n'ont pas pu s'exprimer.

Exécution faite de la première demi-heure au cours de laquelle, ils ont marqué tous leurs points. Menès 3 à 0 à la 5ème minute, ils dominent et répliquent par un essai en coin (4 à 3). À la 14ème minute, le buteur chiroquois porte la marque à 7-3.

À la 29ème minute, essai sur attaque classique. Avec la transformation, la marque passe à 13-3 pour le R.C.C.

Rethel revient à 13-6 à la 37ème minute. La seconde période sera plus calme et hachée, ce qui va désorganiser le jeu d'attaque des chiroquois. Les Ardennais ajoutent 3 points de pénalité et viennent inquiéter le R.C.C. La fin du match est palpitante, mais les chiroquois seront faire front jusqu'au coup de sifflet final.

Essonne-matin (23 avril 1979)



Jean-Pierre Rives sous les couleurs du R.C. Chilly (2 mai 1979)

C'était la fête du Rugby mercredi soir à Chilly-Mazarin où les dirigeants chiroquois, par un tour de magie dont nous ne dévoilerons pas le "truc", avaient fait venir Jean-Pierre Rives et Jacques Fouroux. L'ancien et le nouveau capitaine de l'équipe de France renforçaient le R.C.Chilly qui était opposé dans une rencontre amicale au R.C.Massy. Un match organisé avant tout pour récompenser les joueurs de Chilly de leur belle saison à l'issue de laquelle ils ont acquis le droit de jouer en troisième division l'an prochain. Le petit stade de Chilly était comble à l'heure du coup d'envoi de cette partie presque historique, d'autant que de timides rayons de soleil essayaient de lutter contre des nuages déjà fort menaçants. Le ciel laissa un répit de quarante minutes aux trente acteurs, le temps qu'il fallut aux Massicois, habitués des dures batailles de la deuxième division, pour "planter" quatre essais dont trois transformés et un drop, ne laissant aux Chiroquois, malgré leurs célèbres numéros 6 et 9, que des miettes, à savoir un essai non transformé. Il faut croire que messieurs les rugbymen avaient abusé de la patience des éléments, car ceux-ci ne tardèrent pas à se déchaîner.

Cela commença par une petite pluie "hypocrite" qui bientôt se mua en véritables trombes d'eau s'achevant elles-mêmes en neige fondue. Sous cette tourmente, Chiroquois et Massicois s'évertuaient à fournir un spectacle de qualité et ma foi, ils y parvenaient le plus souvent, voulant sans doute faire un pied-de-nez à madame météo. En cette seconde mi-temps, Massy, fort de ses 25 points, se fit quelque peu bousculer par Chilly et les partenaires d'un soir de Rives et Fouroux réussirent à marquer un essai transformé, ramenant le score à des proportions plus justes (25-10). Le match se terminera alors que joueurs... et spectateurs étaient aveuglés par la pluie glaciale et le terrain métamorphosé en marécage. Mais qu'importe, Messire Hiver qui, décidément, ne veut pas battre en retraite, n'a pas eu raison de la bonne humeur de tous, une bonne humeur qui devait habiter encore un peu plus l'heureux vainqueur de la loterie dont le premier prix était le maillot personnel de Rives, son maillot d'international que Jean-Pierre offrait. La traditionnelle troisième mi-temps pouvait dès lors commencer...

Essonne Matin (4 mai 1979)

